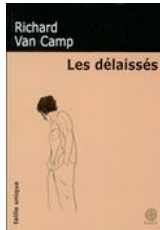


Collection taille unique
Dirigée par Jean-Baptiste Coursaud
Edition Gaïa



Les Délaissés

Richard Van Camp

traduit de l'anglais par (Canada) Nathalie Mège

2003

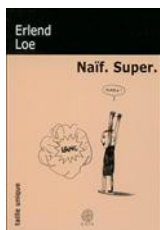
Fort Simmer, Territoires du Nord-Ouest, Canada. Nouvelle année scolaire et nouveaux enjeux pour Larry, seize ans, un Indien dogrib. Il devient le meilleur ami de Johnny, turbulent, grande gueule, détesté ; et il fond devant Juliet Hope, la plus belle fille du lycée qui lui préfère... Johnny. Quel avenir pour cette relation triangulaire, rythmée par le heavy metal, l'alcool et la fumette ?

Mais Larry n'a hélas pas que des amis : il se fait souvent tabasser par les Blancs. Certes son talent de conteur lui est d'un grand secours, mais quelle est cette histoire d'incendie, d'enfant brûlé et de brutalités qu'il aime raconter ? Réalité ou fiction ? Souvenirs ou hallucinations ? Pourquoi Larry entretient-il des rapports si tendus avec sa mère ? Et que s'est-il passé avec son père ?

Un roman où la rage de vivre l'emporte sur la violence des événements.

Un roman où la réconciliation, avec soi-même et les autres, s'associe aux rêves d'une vie meilleure.

Né en 1971 dans les Territoires du Nord-Ouest, au Canada, Richard Van Camp est un Amérindien issu de la nation Dogrib. Également auteur de recueils de poèmes et de nouvelles, il publie *Les délaissés* en 1996. Il vit près de Vancouver.



Naïf super

Erlend Loe

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

2003

Battu au croquet par son frère, un jeune homme voit sa vie s'effondrer le jour de ses vingt-cinq ans. Plus rien ne fait sens. En effet, ce n'est pas évident quand on sait une flopée d'informations inutiles, quand on n'a pas de petite copine mais un bon ami trop loin et un mauvais ami trop près, et surtout quand on apprend que le temps va plus vite en haut qu'en bas de l'Empire State Building. Quelle plaie !

Il faut alors repartir à zéro. Mais comment ? En optant pour la simplicité : dresser la liste de ce qu'on possède et de ce qu'on ne possède pas, acheter un ballon rouge et le lancer contre le mur toute la journée, lire un ouvrage de vulgarisation scientifique sur la création du monde. Puisque, comme se demandait Leibniz : «Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?»

Un livre simple sur des choses compliquées.

Un livre plein de réconfort. Absurde et hilarant.

Né en 1969 à Trondheim, en Norvège, Erlend Loe est l'auteur de romans et d'albums pour adultes comme pour enfants. Il a une petite amie, un fils, un frère, une mère et un père, un

petit groupe d'amis plus ou moins proches. Diplômé de l'École de cinéma de Copenhague, scénariste, il vit à Oslo. Naïf. Super. a été traduit en 19 langues.



Nos bras sont si courts : état des lieux

Olaug Nilssen

traduit par du néo-norvégien par Terje Sinding

2003

Ils sont tous deux en première année de fac à Bergen.

Ils ont quitté Val-des-Brumes, leur bled paumé enfoncé dans une vallée de l'ouest de la Norvège.

Car pas question pour Olgjer de devenir fermier comme tous les hommes du coin, ni pour Liv d'éplucher des choux-raves à la coopérative comme toutes les femmes du patelin. Non ! Eux veulent é-tu-dier !

Sauf que. Pleins d'entrain et de joie de vivre, ils se sentent quand même un peu seuls à la ville, seuls en amour, seuls dans leurs études, seuls dans leur sexualité, seuls tout court.

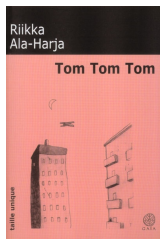
Ha ha ha ! Ils se croyaient plus malins que les autres !? Elles rigolent bien, les deux pimbêches qui passent leur temps à les épier, pour mieux tout rapporter aux habitants du village si inquiets pour leur progéniture partie dans la grande ville dangereuse.

Mais qui se moque de qui ? Et si l'enfer, ce n'était pas la campagne, mais la ville ?

Que faire de cette existence immense, qui regorge de réjouissances et nous accueille à bras ouverts ?

Alors que nos bras sont si courts.

Née à Forde, dans l'ouest de la Norvège, Olaug Nilssen n'a que 21 ans quand elle publie son premier roman, tout en étudiant la littérature à Bergen. Les lecteurs se délectent de sa plume acérée, trois ans plus tard avec *Nos bras sont si courts*, et encore aujourd'hui au travers de ses collaborations à divers magazines littéraires.



Tom Tom Tom

Riikka Ala-Harja

traduit du finlandais par Jean-Michel Kalmbach

2003

Un jour le père est parti alors qu'elle était encore enfant.

Aujourd'hui Tom est revenu à Helsinki et Kokko a 25 ans.

Dans la ville il y a Tina, la mère de Kokko, l'ex-femme de Tom, aussi énervée qu'énervante.

Dans l'île il y a la maison tout juste achetée par Tom, mais aussi son télescope pour scruter les mouvements dans le ciel.

Tom qui veut demander pardon à sa fille pour s'être éclipsé.

Tom qui est terrassé par un accident cardio-vasculaire.

Tom qui est rentré d'Afrique et se retrouve hémiplégique.

Une fille doit retrouver un père.

Mais la fille est désormais une jeune femme et le père un homme affaibli.

Tom est là avec son corps décrépiti qu'il déteste.

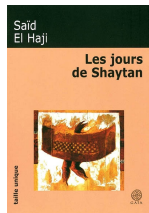
Kokko est là avec son corps épanoui qu'elle n'aime pas.

«Bien bien bien !» voilà tout ce que Tom parvient à dire.

Est-ce que dans un an Tom entonnera Tom Tom Tom, la chanson qui représentait la Finlande à l'Eurovision peu avant la naissance de Kokko ?

Est-ce que dans un an Kokko se sera dégoté un boulot, aura rencontré un petit ami, aura trouvé un sens à sa vie ?

Née en 1967, Riikka Ala-Harja publie Tom Tom Tom en 1998, aussitôt nominé pour le Prix Finlandia, la plus haute distinction littéraire de Finlande. Suivront deux autres romans. Également dramaturge, l'auteur collabore à l'écriture des scénarios des bandes dessinées de Matti Hagelberg, publiées en France aux éditions L'Association.



Les Jours de Shaytan

Saïd El Haji

traduit du néerlandais par Bertrand Abraham

2004

Voici Hamid, treize ans, qui préfère dessiner des ciels ou jouer au foot plutôt qu'aller à l'école coranique le dimanche.

Voici son père, hadji autoritaire, qui refuse de comprendre pourquoi Hamid s'acharne à devenir un fils insoumis.

Voici l'imam de Berkerode, un peu seul dans sa chambre d'un mètre sur deux où il écrit ses prêches.

Voici Shaytan, jeune rebelle flanqué de deux acolytes, qui effraie les bons musulmans de la mosquée par ses propos enflammés.

Qui est Shaytan? L'alter ego d'Hamid? Son double plus âgé, prompt à dénoncer toute forme de vision manichéenne du monde? Ou encore l'ange déchu, rebelle, tentateur, qui éloigne le musulman de la foi?

Les jours de Shaytan est un roman d'apprentissage plein d'humour et de tendresse, un récit où se disputent les pères et les fils, les dieux et les anges, où s'opposent la rébellion et la loyauté, l'oppression et la libération.

Né en 1976 dans l'Isoufien, au Maroc, Saïd El Haji a grandi dans une petite ville des Pays-Bas. Après des études de littérature néerlandaise à l'université de Leyde, il remporte en 1999 le Prix d'encouragement de la Fondation El Hirzja pour la nouvelle Le petit Hamid, prélude aux Jours de Shaytan, son premier roman. Il vit aujourd'hui à Rotterdam.



De collectionner les timbres

Håkan Lindquist

traduit du suédois par Anne Ruchaud

2004

Apprenant le décès brutal de son ami d'enfance, Mattias, la quarantaine, se remémore: il avait douze ans, Samuel cinquante; le premier cherchait un camarade, le second vivait dans le souvenir de Vilhelm, son unique amour, un jeune marin rencontré à l'aube de sa majorité.

Les obsèques sont l'occasion pour Mattias de retrouver le coffret que Samuel et lui avaient caché dans le clocher d'une église. Il y découvre une lettre du défunt où celui-ci divulgue le secret que jamais il n'avait voulu révéler.

Car pourquoi Samuel était-il si nostalgique, si triste au point de consacrer sa vie à sa seule collection de timbres, de laisser filer les plaisirs de l'existence, de rêver à un ailleurs au lieu de voyager? Parce que Vilhelm n'était pas resté auprès de lui? Parce que lui-même avait renoncé à l'amour? Ou pour une autre raison invouable?

Håkan Lindquist livre une nouvelle fois un récit à l'écriture aérienne et poétique, où hier et aujourd'hui s'entremêlent au rythme des souvenirs du personnage.

Né en 1958 à Oskarshamn, ville du sud-est de la Suède où se déroule en partie ce récit, Håkan Lindquist est l'auteur de trois romans dont Gaïa a publié en 2002 *Mon frère et son frère*, traduit dans sept langues.



Reposer sous la mer

Riikka Ala-Harja

traduit du finlandais par Paula et Christian Nabais

2004

Ida, trente ans, vit dans le nord de la Finlande. Adoptée, elle a été livrée par avion de Namibie tout comme son frère, adopté lui aussi, a été rapporté en voiture de Russie.

Quand Kati, sa mère syndicaliste socialiste à la retraite, lui propose de partir à Berlin dans l'appartement vacant d'une amie, Ida hésite. Elle s'est découverte une nouvelle passion: la plongée. Que choisir? La plongée en eau trouble au fond du Golfe de Botnie ou «une petite immersion en apnée» dans la nouvelle capitale allemande?

Tout comme elle dit sous la mer pour signifier qu'elle n'étouffe pas, elle dit O.K. à sa mère et décide de profiter de son chômage pour changer d'air.

Dans l'ancien Berlin-Est où Ida évolue, elle n'est plus «une Black», mais une jeune femme pleine de désirs qui s'interroge sur ses origines. Sa vraie famille est-elle sa famille naturelle en Namibie, sa famille adoptive en Finlande ou sa famille choisie en Allemagne?

Deux accidents coup sur coup viennent interrompre sa nouvelle vie. Ida inspire, Ida expire. Ida ne veut surtout plus manquer d'air.

Un récit a priori baroque mais d'une implacable cohérence, où le ton ironique de l'auteur va de pair avec la lucidité déconcertante des personnages.

Née en 1967 à Kangasala en Finlande, Riikka Ala-Harja est écrivain, collabore à l'écriture des scénarios des BD de Matti Hagelberg, disponibles aux éditions L'Association, et évolue aussi dans l'art contemporain et le théâtre. *Reposer sous la mer* est le second roman de l'auteur après *Tom Tom Tom*, publié chez Gaïa en 2003.



On est forcément très gentil quand on est très costaud

Dag Johan Haugerud

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

2004

La mère a encore atterri dans un patelin perdu d'où elle ne peut repartir.

Pourquoi est-elle toujours entre deux trains vers l'un ou l'autre de ses enfants?

La soeur n'a pas téléphoné pour lancer l'invitation du réveillon de Noël. Pourquoi est-elle devenue infirmière et non star de la pop music comme elle le promettait, adolescente?

Le narrateur a réalisé son rêve d'enfant, travailler à la radio et vivre en ville. Mais pourquoi avoir accepté de cet homme de faire un tour en voiture? Et pourquoi ne va-t-il pas bien?

À la faveur d'un bloc oublié sur la table, il va écrire et se souvenir de son enfance avec sa mère et sa soeur.

Ce roman tout en allusions et en parallèles nous parle. Il nous parle d'amour et de réconciliation, de malentendus et de connivence. Et il nous parle des intermittences: ces gestes inconséquents que nous avons perçus comme des menaces, ces paroles méchantes que nous regrettons d'avoir prononcées, ces regards lourds de signification que nous n'avons pas eu la force de renvoyer.

Né en 1964, Dag Johan Haugerud est écrivain et réalisateur de courts-métrages. Il est aussi le co-rédacteur en chef d'un fanzine, *Amatør*. À son premier roman publié en Norvège en 1999 et salué par la critique succède *On est forcément très gentil quand est très costaud*.



Autant en emporte la femme

Erlend Loe

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

2005

Marianne débarque de nulle part dans l'appartement du narrateur, et dans sa vie en général. Elle s'installe, s'impose. Lui dicte sa conduite. Tu n'as pas d'avis à avoir, dit-elle. Tu n'as aucune intuition, dit-elle aussi. Mais bon. Ils vivent ensemble, sont amants - même s'ils ne savent ni ne peuvent se dire qu'ils s'aiment.

Quand le narrateur est licencié de son travail qui consiste grosso modo à liquider les affaires courantes, Marianne choisit pour eux deux qu'ils vont partir en voyage. En train. Et pas question de se fixer un but. Marianne, la fière. Marianne, qui décide seule. Le narrateur se laisse emporter. Se laissera-t-il embobiner ?

Autant en emporte la femme est le récit de la difficulté d'être deux. Mais c'est d'abord le portrait de deux jeunes gens embarqués dans une redoutable histoire d'amour, aux situations cocasses, aux personnages loufoques et à l'humour grinçant.



Un ovni entre en scène

Jonas Gardell

traduit du suédois par Lena Grumbach et Catherine Marcus

2005

1979. Sävbyholm, banlieue pavillonnaire au nord de Stockholm. Juha Lindström attaque ses années collège.

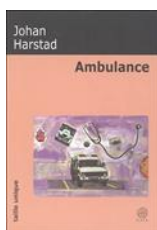
« Chacun tisse des mythologies autour de son enfance », dit Juha a posteriori. Et chacun se débrouille comme il peut de ses petits arrangements avec la faiblesse. La cruauté des uns imposent aux autres la couardise. Juha est bien placé pour le savoir. Le besoin de reconnaissance de tous écrase impitoyablement certains. Jenny, voisine et amie de Juha, surnommée Jenny la gerbe, est la première à en payer les frais. Une certaine image de

l'adolescence, quoi. Dépeinte ici sans concession, mais avec cet humour caustique propre à l'auteur de *Et un jour de plus* et de *Petit comique deviendra grand*.

Puis vient le jour où Juha décide de choisir la différence, de se ranger dans la marge. Quitte à devenir un ovni. Les autres se moquent de lui, mais il s'en fout. Royalement.

Une boucle à l'oreille gauche, les yeux noircis d'eye liner, Juha chante David Bowie : *We can be heroes*. Il se met à courir. Plus rien ni personne ne l'arrêtera.

Jonas Gardell est né en Suède en 1963. Il fait des débuts tonitruants en 1985 avec un roman sur l'amour homosexuel. Il est aussi réputé en Suède pour ses one-man-show décapants et ses interventions provocantes à la télévision. Fin observateur de ses contemporains, Jonas Gardell parvient à nous faire rire de nos propres incohérences.



Ambulance

Johan Harstad

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

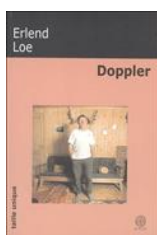
2005

Un ambulancier ne veut plus jamais que se reproduise la scène qui ne cesse de le hanter : être arrivé deux mois trop tard pour sauver une jeune femme de la mort.

Une adolescente anorexique retrouve goût à la vie grâce à un camarade de classe. Un vieil homme, qui ne se remet pas de la mort de son épouse, se remémore leurs moments heureux et malheureux. Une femme d'origine vietnamienne explique à son psychologue pourquoi l'existence est insurmontable quand on a été victime d'un bombardement au napalm.

Onze nouvelles traversées par une ambulance, onze portraits de personnages en difficulté, onze monologues intérieurs où la détresse des situations individuelles laisse place au réconfort, à la réconciliation. À chaque fois, l'auteur semble nous dire : même si vous êtes au bout du bout, même si vous êtes au bord du gouffre et que vous vous apprêtez à sauter, il y aura toujours une ambulance qui passera et s'arrêtera pour venir vous chercher, toujours. « Il faut que tu tiennes bon, où que tu sois », dit l'ambulancier. « Il y a tout le temps des gens qui naissent, des gens que tu peux aimer, tout le temps », lui répond en écho le vieil homme.

Après un recueil de textes courts en 2001, Johan Harstad, né en 1979 à Stavanger, en Norvège, publie en 2002 *Ambulance*, un recueil de nouvelles dont la critique salue unanimement la force littéraire. L'auteur a ensuite écrit un premier roman, intitulé *Buzz Aldrin*.



Doppler

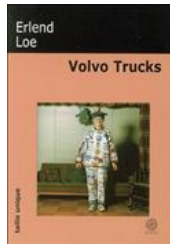
Erlend Loe

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

2006

Andreas Doppler fait une chute de vélo dans la forêt. Il tombe et tout lui tombe dessus : sa vie jalonnée par la docilité, son père décédé qu'il a à peine connu, sa fille qui le taxe de cynisme, son fils gavé de culture enfantine débilite, son pays si insupportablement sympathique. Il faut changer. Ni une ni deux, il rompt avec la civilisation et plante sa tente dans la forêt. Devenu chasseur-cueilleur, il tue pour survivre un élan femelle

dont le petit ne le quitte plus d'une semelle. Qu'à cela ne tienne, mieux vaut un ruminant muet que des êtres humains assommants. Et Doppler de ressasser son couplet préféré : "Je n'aime pas les gens. Je n'aime pas ce qu'ils font. Je n'aime pas ce qu'ils sont. Je n'aime ce qu'ils disent." Mais peut-on vraiment vivre seul ? Et comment ? Un beau jour, sa femme déboule pour lui annoncer sa nouvelle grossesse, précisant que s'il n'est pas rentré au bercail d'ici à l'accouchement, elle le plaque - quelle tuile. Doppler est dans de beaux draps. Situations cocasses, humour grinçant, Doppler est un bouquin savoureux... et allègrement décalé.



Volvo Trucks

Erlend Loe

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

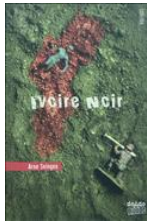
2006

Andréas Doppler, arpentant les forêts suédoises, tombe sur Maj Britt. À 92 ans et condamnée en justice pour avoir mutilé le bec de ses perruches, Maj Britt noie sa rage dans les vapeurs de haschich et les rengaines de Bob Marley. Très vite, elle voit en Doppler le bras vengeur qui lavera l'affront fait à feu son mari par Volvo Trucks dans une obscure affaire de propriété industrielle, puis qui liquidera ses différends de voisinage avec von Borring, boy-scout sur le retour, fondu d'oiseaux au point d'en adopter le mode de vie. Mais on ne piège pas si facilement un disciple de Baden-Powell. Le louveteau grisonnant comprend qu'il a affaire à un paumé. Et qu'il s'agit de le remettre vite fait bien fait dans le droit chemin.

Un dilemme pour Doppler : opter pour la marginalité licenciée de Maj Britt, ou pour le spartiate mais vivifiant quotidien de von Borring ?

Sur l'air de Fuck you, I won't do what you tell me, de Rage against the Machine, Volvo Trucks est un délicieux petit traité à l'usage de tous les apprentis rebelles. Loufoque et hilarant.

Derniers titres traduits par Jean-Baptiste Coursaud



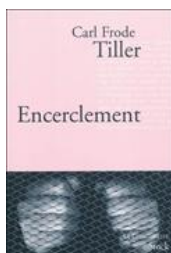
Ivoire noir

Arne Svingen

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

éd. Du Rouergue, 2010

Le jeune narrateur et son meilleur ami, Sam, réfugié en Norvège après la guerre civile dans son pays d'origine, le Liberia, partent en Côte d'Ivoire sur les traces de la mère de ce dernier. Commence alors un road movie africain en forme de descente aux enfers, rythmé par la lecture de la nouvelle de Joseph Conrad [Au coeur des ténèbres](#) où le lecteur suit le destin des enfants soldats.



Encerclement

Carl Frode Tiller

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

éd. Stock, 2010

A Namsos, en Norvège, David a perdu la mémoire. Ses proches tentent de réveiller des souvenirs. Jon a vécu une histoire charnelle avec David. Arvid, le beau-père pasteur, entretient avec David des relations tendues. Silje lui rappelle les jeux artistiques. La question est posée de la reconstitution de la mémoire. Prix Brage, en Norvège. Lauréat du Nordic Council's literature prize.



L'appel de la rivière

Ketil Bjørnstad

traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

éd. Lattès, 2010

Aksel Vinding ne se remet pas de la mort de son grand amour, Anja Skoog. Il doute de sa carrière de pianiste, de la musique sur laquelle il a tout misé, et se demande s'il a fait le bon choix. Il entame une relation avec Marianne Skoog, la mère d'Anja, sans savoir si, au fond, c'est de la fille décédée qu'il ne parvient pas à se détacher. Un roman sur l'art, la passion, le deuil et le chagrin.



Valerie Jean Solanas va devenir présidente de l'Amérique

Sara Stridsberg

traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud

éd. Stock, 2010

Les personnages du monde tragique et brutal de Valerie Jean Solanas, une féministe radicale dans La faculté des rêves, se retrouvent dans cette pièce adaptée du roman. Ainsi, il y a Dorothy, la mère fragile, Cosmogirl, le psychiatre Ruth Cooper, le directeur de l'université, etc.